



## Apports de la psycho-oncologie francophone de la dernière décennie (2002–2012)

### What brings french psycho-oncology of the last decade (2002–2012)

M.-F. Bacqué

© Springer-Verlag France 2012

Nous ne pouvons pas quitter 2012 sans célébrer l'anniversaire de *Psycho-Oncologie*.

Dix années de publication nous permettent de remercier les coordinateurs de numéros, les experts dont le travail est souvent invisible, mais sans lesquels nous ne pourrions pas améliorer la qualité de la revue, notre éditeur Springer et notre éditrice, au sein de Springer, Nathalie L'Horset-Poulain. Enfin, nos secrétaires de rédaction ont fourni un valeureux maintien de la qualité de la langue française, mais aussi anglaise, pour les abstracts et les articles en anglais.

Bien sûr, la Société française de psycho-oncologie (SFPO) permet un véritable « adossement » de la revue à ses activités et particulièrement à ses congrès. Grâce à son dynamisme, une véritable politique de recherche et donc de publication a pu être insufflée aux cliniciens qui, trop souvent plongés dans la relation et le soutien des malades, n'ont parfois plus d'énergie et de recul pour publier. *Psycho-Oncologie* est restée une revue très « clinique », même si de nombreux chercheurs y publient. Nous pouvons dire que nous avons relevé le défi de permettre aux cliniciens d'intégrer la méthode scientifique du développement d'hypothèses et de leur validation, sans perdre de vue les contrepoints éthiques et subjectifs de l'hospitalisation et de la vie avec un cancer.

Si le nombre d'abonnements individuels est encore trop faible, en revanche, 7 628 institutions (bibliothèques universitaires et hospitalières) ont eu accès à la revue en 2011 (7 285 en 2010) grâce à la vente en « bouquet » de journaux, qui devient le modèle dominant d'abonnements et de diffusion des revues Springer.

Nous progressons autant sur le plan de notre *impact factor* (0,258 pour 2011) que pour les indexations dans les banques de données internationales (Science Citation Index Expanded [SciSearch], Journal Citation Reports/Science Edition,

SCOPUS, PsycINFO, EMBASE, Google Scholar, Academic OneFile, EMCare, Expanded Academic, Health Reference Center Academic, OCLC, PASCAL, SCImago, Summon by Serial Solutions). Nous recevons des articles provenant du monde entier, aujourd'hui même vous trouverez des auteurs de Rosario en Colombie, de Bologne en Italie et d'Ottawa au Canada.

Ces dix années de publications se sont axées sur une thématique trimestrielle, à laquelle s'ajoutent des articles « hors thème » et des recensions d'ouvrages, de films et de vidéos ou encore des informations sur des associations de malades ou de soutien des malades. La diversité des thèmes nous permet de sélectionner les plus intéressants. Nous faisons le pari de leur représentativité des changements observés dans le domaine de la cancérologie et de la psycho-oncologie. Ce choix a été facilité par les indicateurs objectifs que constituent les demandes de lecture des articles on line. Nous avons sélectionné les numéros les plus novateurs pour aborder les spécificités de la psycho-oncologie :

- psychopathologie des patients atteints de cancer, adaptation, souffrance psychique, sexualité, image du corps ;
- représentations du cancer, culture, croyances et spiritualité ;
- psychothérapies, créativité des malades, soins de support ;
- les aidants, les soignants, la communication ;
- aspects psychosociaux, précarité, inégalités, qualité de vie, âges de la vie ;
- proches, groupes, parents malades, l'enfant et la vérité ;
- cancers spécifiques : neuro-oncologie, cancer colorectal, oncogénétique, oncogériatrie ;
- mort et deuil.

### Tabous du cancer

Si nous devons citer les plus grandes avancées, nous partirions d'abord des numéros qui ont abordé les thèmes les plus tabous. Deux numéros sur la sexualité (n° 3, 2005 et n° 4, 2007) nous ont fait partager les difficultés intimes des

M.-F. Bacqué (✉)  
Rédactrice en chef de *Psycho-Oncologie*  
EA 3071, université de Strasbourg, Strasbourg, France  
e-mail : mfbacque@club-internet.fr

patients, mais aussi celles des oncologues qui pourraient aujourd'hui systématiquement ajouter dans leurs échanges avec les patients une interrogation sur leur vie sexuelle. La vie sexuelle des malades, et donc celle de leurs proches, a longtemps été la grande oubliée des oncologues et des soignants, elle est longtemps restée secondaire derrière la lutte pour la survie. Or, la survenue de la maladie et les traitements ont un impact considérable sur le désir, du fait de l'angoisse de mort, mais aussi de la fatigue extrême (rencontrée dans tous les cancers). Ces deux numéros devraient former un « must » pour les oncologues préoccupés par les conséquences dépressives et anxieuses de l'atteinte de la sexualité.

### **Souffrance psychique et aménagements de la subjectivité**

Plusieurs numéros sur la souffrance psychique ont mis en avant la spécificité des souffrances liées au cancer, mais surtout, grâce à l'approche phénoménologique, la difficulté à intégrer l'événement au sein de son existence (n° 1 et 2, 2003). La temporalité de la maladie cancer ne parvient pas à être intégrée au même rythme que celle de l'image du corps (n° 1, 2007). Les études sur la qualité de vie (n° 1, 2005 et n° 3, 2007) ont toutefois été présentes dans de nombreux numéros, car même si elles sont apparues dès les années 1980 avec l'EORTC (European Organization on Research and Treatment of Cancer), elles font partie de l'évolution de la prise en charge des patients. La recherche d'une meilleure qualité de vie du patient malade et traité est la grande révolution de la fin du xx<sup>e</sup> siècle ! Avec elle, est acceptée la subjectivité du patient, est reconnue sa difficulté à juger bon le traitement, les problèmes de décision médicale partagée sont mieux compris.

Pour répondre à ces numéros axés sur la souffrance et la psychopathologie consécutives au cancer, deux numéros sur les psychothérapies des patients de cancer ont vu le jour (n° 3, 2010 et n° 2, 2012) et ont constitué une grande originalité mondiale. Peu de congrès ont en effet axé leurs travaux sur cette thématique. La question de l'évaluation de ces psychothérapies s'est posée, mettant en évidence celles de la demande et de la satisfaction des patients, ainsi que de la transmission des soignants. Des propositions d'études multicentriques en ont découlé, à publier dans de prochains numéros...

### **Aspects psychosociaux de la prise en charge des patients atteints de cancer**

Les aspects psychosociaux forment les soubassements de la psycho-oncologie et ils n'ont pas été de reste ! Nous avons

traité de la précarité (n° 2, 2006), des inégalités (n° 4, 2010), de l'éducation (n° 4, 2003), des patients les plus âgés (n° 3, 2006, et n° 1, 2012), des cancers chez les malades mentaux (n° 1, 2010), afin que les patients échappent à la perte de chance lorsqu'ils sont trop vieux ou trop « fous » pour demander à être soignés. Nous avons ainsi appris à réagir dans la société civile quand les banques refusent d'accorder un crédit à un malade ou à une personne guérie d'un cancer, nous avons aussi présenté, dans la revue, les associations de malades, de plus en plus fréquentes qui prennent leur défense, nous avons écouté les bénévoles fiers de leurs accompagnements et, plus récemment, les médecins nutritionnistes, les médecins du sport, les socio-esthéticiennes qui s'occupent du visage ou du « sein social » des malades.

### **Place des proches et des aidants**

Quant aux proches, nous leur avons réservé un numéro entier à la suite du congrès de la SFPO (n° 4, 2006), mais d'autres numéros nous ont aidés à comprendre pourquoi les enfants veulent une « vérité aménagée » sur le cancer de leurs parents ou sur leur propre cancer (n° 3, 2004), nous avons aussi travaillé sur les groupes de malades, de soignants (n° 1-2, 2003, et n° 2, 2011).

### **Une spécificité de certaines localisations du cancer**

Quelques numéros ont traité des cancers spécifiques : cancer colorectal (n° 3, 2008), cancers cérébraux (n° 2, 2010), l'oncogénétique a trouvé son numéro (n° 1, 2006), et même l'impensable, avec le numéro spécial sur le cancer pendant la grossesse (n° 2, 2009) !

### **Croyances et représentations du cancer**

Enfin, dans la suite de quelques mémorables congrès de la SFPO, deux numéros ont été consacrés aux représentations des cancers (n° 1, 2009, et n° 3, 2009), aux cancers dans la culture et aux relations entre les croyances, la maladie grave et la spiritualité. Dans ce registre, les médecines parallèles choisies par les patients atteints de cancer ont été abordées (n° 3, 2011) et nous ont permis de comprendre pourquoi certains patients refusaient leur traitement.

Bien d'autres numéros ont traité de sujets originaux, beaucoup plus courants ou plus graves, ainsi, la douleur en oncologie, le rapport à l'imagerie médicale, la guérison psychique, le corps reconstruit, la place du médecin généraliste.

À distance, pas un de ces numéros n'est dépassé. Au contraire, les années confirment des hypothèses qui ont été

formulées dans des articles, toujours originaux, et surtout émanant de la clinique des patients, c'est-à-dire de cette relation qui nous semble indispensable pour établir le suivi, le soutien du malade et de ses proches.

Au cours de ces années, le cancer est apparu multiple, les étiologies environnementales plus évidentes au détriment des causes endogènes, les répercussions de la maladie ont été envisagées plus globalement et pas seulement comme psychologiques. Les failles du dépistage ou de la prévention ont été analysées, la subjectivité du patient est apparue au premier plan comme éminemment respectable, les représentations de la maladie n'ont pas faibli mais se sont déplacées. Le cancer n'apparaît plus comme un couperet, mais parfois comme une opportunité de changement personnel, il reste malgré tout le paradigme de la maladie mortelle (plus que seulement chronique) et, bien que première cause de mortalité en France, il serait souhaitable qu'il ne soit pas autant surreprésenté dans les unités de soins palliatifs (presque 90 % des admis), car ainsi, il ne correspondrait plus à ce déplacement de la mort dans nos sociétés (la mort est refusée, mais le cancer a droit de cité, hélas uniquement sous la figure dramatique de la prémort).

La revue *Psycho-Oncologie* a accompli un long chemin pendant ces dix années. Originale par son parti pris de

recherches inductives, partant du terrain pour comprendre empiriquement une maladie certes somatique, mais révélant des représentations sociales, et des effets psychiques conséquents. *Psycho-Oncologie* s'avère plus que jamais l'approche complémentaire des oncologues et des soignants. Elle donne aussi sa place aux malades, qui, en dix ans, se sont impliqués largement dans leur prise en charge. Par la fenêtre réservée aux associations, mais aussi aux ouvrages et films traitant des aspects psychologiques du cancer, *Psycho-Oncologie* a largement diffusé un modèle humaniste, créatif mais rigoureux de l'approche de l'humain malade.

**Remerciements au comité d'experts :** Au nom du comité de rédaction, je remercie les personnes qui ont accepté d'expertiser à l'aveugle les articles proposés à *Psycho-Oncologie* :

Nicolas Bendrihen. Angélique Bonnaud. Lionel Dany. Martine Derzelle. Kamel Gana. Catherine Haie-Meder. Didier Jacqmin. Thierry Jandrok. Nicole Landry-Dattee. Marie Lange. Joëlle Ligghezzolo. Marie-Rose Moro. Sandrine Noal. Hélène Pacquement. Jean-Louis Pedinielli. Alice Polomeni. Thierry Pottecher. Joël Swendsen. Axelle Van Lander.

Merci également à tous les auteurs.